

**« Si je t'oublie Jérusalem »,  
Enseignement du Français dans les collèges et les lycées gouvernementaux de Gaza**

par Christophe Denantes

Dimanche 1<sup>er</sup> mars 2015, à l'issue d'une mission chirurgicale à Gaza avec Christophe Oberlin, j'envoie un courriel à Abdelnasser et Bassem, 2 inspecteurs du ministère de l'éducation nationale, responsables de l'enseignement du français, auxquels Marie-Jo Parbot m'a chargé de remettre son livre sur Gaza<sup>1</sup>. En retour, ils m'informent de l'instruction donnée par le ministère aux enseignants des 21 collèges et lycées où le français est enseigné de préparer un spectacle sur le thème de « Jérusalem » et ils me demandent de participer au jury qui, durant deux jours, les mercredi 3 et jeudi 4 mars, les évaluera. Nous le ferons avec 2 représentants du ministère, Fatim responsable du programme « Jérusalem », et Ahmad responsable des activités culturelles et artistiques.



Mercredi à 8h30, ils passent me prendre à l'hôtel dans une voiture du ministère, pour une 1<sup>ère</sup> journée de tournée dans 10 collèges et lycées du sud de la Bande de Gaza. Dans chaque établissement nous sommes accueillis dans le bureau du directeur qui nous présente l'équipe de direction, les professeurs(es) de multimédia et de français et des représentants de la commune et du gouvernorat. Le spectacle se déroule dans la salle des fêtes ou dans la cour de récréation s'il s'agit de théâtre, dans une salle de classe ou dans une salle équipée d'ordinateurs s'il s'agit d'un montage vidéo ou de la lecture d'un poème.

La tournée commence à côté de Nusseirat dans un lycée de garçons où un élève nous lit un poème de Mahmoud Darwish. De Nousseirat nous allons à Khan Younés dans un lycée et trois collèges, où nous assistons à des spectacles intitulés « Al Aqsa vous appelle », « Al Aqsa en danger », « Al Aqsa c'est mon rêve ». La tournée se poursuit à Rafah, dans un lycée et deux collèges, où nous assistons à des spectacles intitulés « l'appel d'Al Aqsa me pleure » et « la plus belle salutation, la salutation de l'islam », et à un film. La tournée se termine à Deir El Balah, dans un collège de garçons qui nous présente un film intitulé « droits volés »,

---

<sup>1</sup> « Gaza, la vie passionnément »

puis un lycée de filles qui nous présente un spectacle dans la cour avec un décor constitué des maquettes des deux mosquées de Jérusalem, El Aqsa et le Dôme du Rocher

Jeudi matin, la tournée continue dans 11 collèges à Gaza-ville et au nord de le Bande de Gaza. A Beit Layia, près de la frontière israélienne, le collège de filles « Abou Taman » nous présente un film sur Jérusalem, montrant des destructions de maisons palestiniennes et des implantations israéliennes au cœur de la vieille ville. Une aile de ce collège a été bombardée en juillet-août 2014. La reconstruction n'est pas à l'ordre du jour à cause du blocus sur les matériaux de construction et des classes sont encore pleines de gravats, de débris de tableaux noirs, de portes et de fenêtres. De retour à Gaza, nous visitons encore 4 collèges et 2 lycées de filles, puis 2 collèges et 2 lycées de garçons. De ces spectacles je retiendrai un poème du poète palestinien Samir El Qasim, « La terre de la paix », et un film sur l'histoire d'une famille de 1936 à aujourd'hui avec une référence à Abraham père des 3 religions monothéistes, et une séquence sur l'Esplanade des Mosquées et son musée d'art islamique.

Pièces de théâtre, films ou poèmes, il s'agissait toujours de Jérusalem, de la douleur de s'en voir interdit l'accès, de l'espérance d'y revenir et de la colère contre l'occupant. On évoquait l'humiliation des familles palestiniennes maltraitées par les soldats aux checks-point qui filtrent l'entrée de la vieille ville et qui contrôlent l'accès à l'Esplanade des Mosquées, humiliation que renforçait la priorité donnée aux intégristes juifs habillés tout en noir qui passaient sans problème. On invoquait aussi l'espérance : « Débute tous les jours avec un nouvel espoir, laisse les mauvais souvenirs derrière toi et aie la foi dans un avenir meilleur ». On annonçait enfin la revanche contre ces ennemis qui avaient violemment réprimé le peuple palestinien : « Nous te tirerons des mains des israéliens maudits qui ont tué et massacré plusieurs personnes dont beaucoup de pauvres enfants, de femmes et de personnes âgées. »

Lamentations, cris d'espérance et exécution de l'ennemi, sur cette même terre j'ai retrouvé le même registre chez les Hébreux en exil à Babylone qui, dans le psaume 137, expriment leur volonté de garder le souvenir de Jérusalem et vouent aux gémonies les persécuteurs qui les empêchent d'y retourner :

**Si je t'oublie, Jérusalem,  
Que ma main droite m'oublie !  
Je ne veux que ma langue  
S'attache à mon palais  
Si je perds ton souvenir,  
Si je n'élève Jérusalem,  
Au sommet de ma joie.  
O Babylone misérable,  
Heureux qui te revaudra  
Les maux que tu nous valus ;  
Heureux qui saisira tes enfants,  
Pour les briser contre le roc !**

J'ai retenu ce psaume parce que, mieux que tous les comptes-rendus, il signifie ce que j'ai entendu pendant ces deux jours dans la bande de Gaza.

.....

Bobigny, le 23 mars 2015

